

Catéchèse en italien (Traduction intégrale)

Chers frères et sœurs, bonjour !

Nous poursuivons nos catéchèses ; le thème que nous avons choisi est : « La passion d'évangéliser, le zèle apostolique ». Parce qu'évangéliser, ce n'est pas dire : « Regarde, blablabla » et rien de plus ; il y a une passion qui mobilise tout : l'esprit, le cœur, les mains, aller... tout, toute la personne est impliquée dans cette proclamation de l'Évangile, et c'est pourquoi nous parlons de *passion d'évangéliser*. Après avoir vu en Jésus **le modèle** et **le maître** de l'annonce, passons aujourd'hui aux premiers disciples, à ce que les disciples ont fait. L'Évangile dit que Jésus « en institua douze pour qu'ils soient avec lui et pour les envoyer proclamer la Bonne Nouvelle » (Mc 3, 14) deux choses : pour qu'ils restent avec Lui et les envoyer prêcher. Il y a un aspect qui semble contradictoire : Il les invite pour être avec Lui et pour qu'ils aillent prêcher. On dirait : soit l'un, soit l'autre, soit rester, soit aller. Pourtant non : pour Jésus, on ne peut aller sans rester et inversement on ne peut rester sans aller. Ce n'est pas facile à comprendre, mais c'est ainsi. Cherchons de comprendre un peu quel est le sens dans lequel Jésus exprime ces choses.

Tout d'abord, *on ne peut aller sans rester* : avant d'envoyer les disciples en mission, le Christ – dit l'Évangile – « les appelle à lui » (cf. Mt 10,1). L'annonce naît de la rencontre avec le Seigneur ; toute activité chrétienne, et surtout la mission, part de là. On n'apprend pas dans une académie : non ! Cela commence par la rencontre avec le Seigneur. Témoigner de Lui, en effet, signifie Le rayonner ; mais, si nous ne recevons pas Sa lumière, nous serons éteints ; si nous ne Le fréquentons pas, nous porterons nous-même au lieu de Lui – je me porte moi-même et non Lui -, et cela sera totalement vain. Donc, peut porter l'Évangile de Jésus la personne qui reste avec Lui. Celui qui ne reste pas avec Lui ne peut pas porter l'Évangile. Il apportera des idées, mais pas l'Évangile. De même, cependant, *on ne peut rester sans aller*. En effet, suivre le Christ n'est pas un acte intimiste : sans annonce, sans service, sans mission, la relation avec Jésus ne croît pas. Notons que dans l'Évangile, le Seigneur envoie les disciples avant d'avoir achevé leur préparation : peu après les avoir appelés, il les envoie déjà ! Cela signifie que l'expérience de la mission fait partie de la formation chrétienne. Rappelons alors ces deux moments constitutifs pour tout disciple : rester avec Jésus et aller, envoyés par Jésus.

Après avoir appelé les disciples à lui et avant de les envoyer, le Christ leur adresse un discours, connu comme le « discours missionnaire » – c'est ainsi qu'on le définit dans

l'Évangile. Il se trouve au chapitre 10 de l'Évangile de Matthieu et est comme la « constitution » de l'annonce. De ce discours, dont je vous recommande la lecture aujourd'hui – c'est une petite page seulement de l'Évangile -, je tire trois aspects : *pourquoi* annoncer, *quoi* annoncer et *comment* annoncer.

Pourquoi annoncer. La motivation réside dans cinq paroles de Jésus, qu'il est bon de rappeler : « Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement » (v. 8). Cela fait cinq mots. Mais pourquoi annoncer ? Parce que j'ai reçu gratuitement et que je dois donner gratuitement. L'annonce ne part pas de nous, mais de la beauté de ce que nous avons reçu gratuitement, sans mérite : rencontrer Jésus, le connaître, découvrir que nous sommes aimés et sauvés. C'est un don si grand que nous ne pouvons le garder pour nous, nous ressentons le besoin de le répandre ; mais dans le même style, c'est-à-dire dans la gratuité. En d'autres termes : nous avons un don, nous sommes donc appelés à nous faire don ; nous avons reçu un don et notre vocation est de nous transformer en don pour les autres ; nous éprouvons la joie d'être enfants de Dieu, elle doit être partagée avec nos frères et sœurs qui ne la connaissent pas encore ! C'est cela la justification de l'annonce. Aller et porter la joie de ce que nous avons reçu.

Deuxièmement : *Quoi*, donc, annoncer ? Jésus dit : « proclamez que le royaume des Cieux est tout proche » (v. 7). Voici ce qu'il faut dire, avant tout et en tout : Dieu est proche. Mais n'oubliez jamais ceci : Dieu a toujours été proche du peuple, Il le dit Lui-même au peuple. Il dit : « Regardez, quel Dieu est aussi proche des nations comme je le suis de vous ? ». La proximité est l'une des choses les plus importantes de Dieu. Il y a trois choses importantes : la proximité, la miséricorde et la tendresse. Il ne faut pas l'oublier. Qui est Dieu ? Le Proche, le Tendre, le Miséricordieux. Telle est la réalité de Dieu. Dans la prédication, nous incitons souvent les gens à faire quelque chose, et c'est bien, mais n'oublions pas que le message principal est que Lui est proche : proximité, miséricorde et tendresse. Accueillir l'amour de Dieu est plus difficile parce que nous voulons toujours être au centre, nous voulons être protagonistes, nous sommes plus enclins à faire qu'à nous laisser modeler, à parler qu'à écouter. Mais, si ce que nous faisons passe en premier, nous serons encore les protagonistes. Au contraire, l'annonce doit donner la primauté à Dieu : laisser la primauté à Dieu, Dieu au premier plan, et donner aux autres l'opportunité de l'accueillir, de se rendre compte qu'il est proche. Et moi, derrière.

Troisième point : *comment* annoncer. C'est l'aspect sur lequel Jésus s'attarde le plus : comment annoncer, quelle est la méthode, quel doit être le langage pour annoncer ; c'est significatif : il nous dit que la manière, le style est essentiel dans le témoignage. Le témoignage n'implique pas seulement l'esprit et le fait de dire quelque chose, des concepts : non. Il implique tout, l'esprit, le cœur, les mains, tout, les trois langages de

la personne : le langage de la pensée, le langage de l'affection et le langage de l'action. Les trois langages. On ne peut pas évangéliser seulement avec l'esprit ou seulement avec le cœur ou seulement avec les mains. Tout participe. Et, dans le style, l'important est le témoignage, comme le veut Jésus. Il dit ceci : « Je vous envoie comme des brebis au milieu des loups » (v. 16). Il ne nous demande pas d'être capables d'affronter les loups, c'est-à-dire d'être capables d'argumenter, de contre-argumenter et de nous défendre : non. Nous penserions ainsi : devenons pertinents, nombreux, prestigieux, et le monde nous écouterait et nous respecterait et nous vaincrons les loups : non, ce n'est pas ainsi. Non, je vous envoie comme des brebis, comme des agneaux – voilà ce qui est important. Si tu ne veux pas être brebis, le Seigneur ne te défendra pas contre les loups. Arrange-toi comme tu peux. Mais si tu es brebis, sois assuré que le Seigneur te défendra contre les loups. Être humbles. Il nous demande d'être ainsi, d'être doux et avec le désir d'être innocents, d'être prêts au sacrifice ; c'est ce que représente en fait l'agneau : douceur, innocence, dévouement, tendresse. Et Lui, le berger, reconnaîtra ses agneaux et les protégera des loups. Au lieu de cela, des agneaux déguisés en loups sont démasqués et malmenés. Un Père de l'Église écrivait : « Tant que nous serons des agneaux, nous vaincrons, et même si nous sommes entourés de nombreux loups, nous les vaincrons. Mais si nous devenons des loups, nous serons vaincus, car nous serons privés de l'aide du berger. Il ne fait pas paître les loups, mais les agneaux » (Saint Jean Chrysostome, *Homélie 33 sur l'Évangile de Matthieu*). Si je veux être au Seigneur, je dois laisser que Lui soit mon berger, et Lui n'est pas un berger de loups, Il est un berger d'agneaux, doux, humbles, agréables au Seigneur.

Toujours sur *comment* annoncer, il est frappant de constater que Jésus, au lieu de prescrire ce qu'il faut apporter en mission, dit ce qu'il *ne faut pas* apporter. Parfois, on voit quelque apôtre, une personne qui déménage, un chrétien qui dit qu'il est apôtre et qu'il a donné sa vie au Seigneur, et il emporte tant de bagages : mais ce n'est pas du Seigneur, le Seigneur te déleste de l'équipage et te dit ce qu'il *ne faut pas* emporter : « Ne prenez ni or, ni argent, ni monnaie dans vos ceintures, ni sac de voyage, ni deux tuniques, ni sandales, ni bâton » (v. 9-10). Ne rien emporter. Il dit de ne pas s'appuyer sur les sécurités matérielles, d'aller dans le monde sans mondanité. Voilà ce qu'il faut dire : je vais dans le monde non pas avec le style du monde, non pas avec les valeurs du monde, non pas avec la mondanité – pour l'Église, tomber dans la mondanité est le pire qui puisse arriver. J'y vais avec simplicité. Voilà comment on annonce : en montrant Jésus plutôt qu'en parlant de Jésus. Et comment montrons-nous Jésus ? Par notre témoignage. Et enfin, en allant *ensemble* en communauté : le Seigneur envoie tous les disciples, mais personne ne va seul. L'Église apostolique est toute missionnaire et dans la mission elle retrouve son unité. Donc : aller doux et bons comme des agneaux, sans mondanité, et aller ensemble. C'est là que se trouve la clé de l'annonce, voilà la clé du succès de l'évangélisation. Accueillons ces invitations de Jésus : que ses paroles soient notre point de référence.